

**3** NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES  
DONT MEILLEUR ACTEUR MICKEY ROURKE



65   
VENISE 2008  
LION D'OR



MICKEY ROURKE  
**THE WRESTLER**  
MARISA TOMEI EVAN RACHEL WOOD

UN FILM DE DARREN ARONOFSKY

Wild Bunch présente  
en association avec Protozoa Pictures

**3 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES  
DONT MEILLEUR ACTEUR MICKEY ROURKE**



GOLDEN GLOBES®, HOLLYWOOD FOREIGN PRESS ASSOCIATION® et la statuette sont des marques déposées et la propriété exclusive de la Hollywood Foreign Press Association. Tous droits réservés.

**SORTIE LE 18 FÉVRIER 2009**

**DURÉE : 1H45**

RELATIONS PRESSE  
BOSSA NOVA / MICHEL BURSTEIN  
32, BD SAINT GERMAIN - 75005 PARIS  
TÉL. : 01 43 26 26 26  
BOSSANOVAPR@FREE.FR  
WWW.BOSSA-NOVA.INFO

DISTRIBUTION :  
MARS DISTRIBUTION  
66, RUE DE MIROMESNIL  
75008 PARIS  
TÉL. : 01 56 43 67 20  
FAX : 01 45 61 45 04

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.marsdistribution.com](http://www.marsdistribution.com)

65   
VENISE 2008  
**LION D'OR**

**MICKEY ROURKE**

**THE WRESTLER**

**MARISA TOMEI EVAN RACHEL WOOD**

**UN FILM DE DARREN ARONOFSKY**



AVEZ-VOUS DÉJÀ VU MARCHER DANS LA RUE UN CHIEN AVEC UNE SEULE PATTE ?  
SI VOUS L'AVEZ VU, VOUS M'AVEZ VU.

BRUCE SPRINGSTEEN

# ★ SYNOPSIS ★

À LA FIN DES ANNÉES 80, RANDY ROBINSON, DIT «THE RAM» («LE BÉLIER»), ÉTAIT UNE STAR DU CATCH. VINGT ANS PLUS TARD, IL NE SE PRODUIT PLUS QUE DANS DES SALLES DE GYM DE LYCÉES OU DES MAISONS DE QUARTIER... BROUILLÉ AVEC SA FILLE, IL EST INCAPABLE D'ENTREtenir UNE RELATION DURABLE AVEC QUICONQUE : IL NE VIT QUE POUR LE PLAISIR DU SPECTACLE ET L'ADORATION DE SES FANS. MAIS LORSQU'IL EST FOUDROYÉ PAR UNE CRISE CARDIAQUE AU BEAU MILIEU D'UN MATCH, SON MÉDECIN LUI ORDONNE D'ABANDONNER LE CATCH : UN AUTRE COMBAT POURRAIT LUI ÊTRE FATAL. CONTRAINT DE SE RANGER, IL TENTE DE RENOUER AVEC SA FILLE ET, DANS LE MÊME TEMPS, ENTAME UNE LIAISON AVEC UNE STRIP-TEASEUSE VIEILLISSANTE. POURTANT, SON GOÛT DU SPECTACLE ET SA PASSION POUR LE CATCH RISQUENT BIEN DE REPRENDRE LE DESSUS ET DE LE PROPULSER DE NOUVEAU SUR LE RING...



# ★ NOTES DE PRODUCTION ★

## À L'ORIGINE DU PROJET

Après la complexité du tournage de THE FOUNTAIN, Darren Aronofsky a souhaité s'atteler à un film qui change totalement de registre. Se replongeant dans ses carnets de notes, rédigés à la fin de ses études de cinéma, il retrouve une liste de projets de longs métrages, sur laquelle figure THE WRESTLER. Avec l'aide de son fidèle producteur Scott Franklin, passionné par le catch, il met donc le film en chantier.

«Personnellement, je n'ai jamais été fan de catch, même quand j'étais gamin,» rapporte le réalisateur. «Et pourtant, j'avais très envie de mettre ce sport à l'honneur, car si on a réalisé énormément de films de boxe, on n'a jamais consacré de long métrage au catch. C'est l'un des spectacles qui mobilisent le plus les foules aux États-Unis !»

«Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer des mondes méconnus parce que, selon moi, la force du cinéma, c'est d'emmener le spectateur dans des univers que l'on ne connaît pas,» reprend le cinéaste. «Je crois bien qu'on n'a encore jamais vu une scène comme celle qui se déroule dans le vestiaire, lorsque les catcheurs se préparent au combat. Par ailleurs, j'ai toujours été intrigué par les gens qui utilisent leur corps dans leur art.»

Au départ, Aronofsky préférait tourner un film d'époque pour ne pas risquer de froisser la puissante World Wrestling Entertainment, plus importante fédération de catch au monde. Mais il ne dispose que d'un budget de 6 millions de dollars et choisit donc de signer une œuvre contemporaine. «On s'est penché sur les matchs de catch qui se déroulent dans des salles de seconde zone, dans le New Jersey et dans le reste des États-Unis,» poursuit le metteur en scène. «Beaucoup de vétérans de ce sport s'y produisent et c'est comme ça que j'ai eu l'idée de m'attacher à un ex-champion de catch sur le retour.»

Au fil de ses recherches sur l'univers du catch, Aronofsky prend conscience à quel point il s'agit d'un sport qui n'a jamais été pris au sérieux et qui est même méprisé par certains. Mais il fait aussi des découvertes plus inattendues : «plus je me documentais sur ce milieu, plus je me rendais compte qu'il y a beaucoup de tristesse et d'amertume chez les catcheurs,» signale-t-il. «Ils n'ont pas de syndicat, pas de retraite et pas de couverture sociale. On rencontre des tas de catcheurs qui faisaient salle comble au Madison Square Garden il y a une dizaine d'années et qui, aujourd'hui, sont au bout du rouleau. Le taux de mortalité chez les catcheurs est tout simplement hallucinant.»

Darren Aronofsky tombe alors sur un scénario formidable qui a fait le tour d'Hollywood : il est signé Robert Siegel, ancien rédacteur en chef de «The Onion», célèbre journal satirique américain.



Séduit par le projet d’Aronofsky, le scénariste accepte de lui céder les droits. mais le réalisateur a besoin de se réapproprier le script : « j’aimais beaucoup son humour noir, même s’il m’a fallu retravailler le scénario pour qu’il corresponde vraiment à l’atmosphère du film, » observe-t-il. « En tant que metteur en scène, j’ai toujours besoin de comprendre les motivations des personnages. Car lorsqu’un comédien vous pose une question sur telle ou telle réplique, il faut vraiment pouvoir lui expliquer pourquoi le dialogue a été écrit comme ça. La seule manière d’y parvenir, c’est tout simplement de décortiquer le scénario en profondeur, si bien que même si vous n’en êtes pas l’auteur, vous finissez par le connaître aussi bien que le scénariste. »

## UN ACTEUR TAILLÉ POUR LE RÔLE

Reste alors la question du casting. D’emblée, Darren Aronofsky envisage de confier le rôle-titre à Mickey Rourke. Mais la réputation difficile du comédien n’incite pas les producteurs à financer le projet. Du coup, le réalisateur change son fusil d’épaule et songe à Nicolas Cage : « j’ai beaucoup de respect pour lui et je pense qu’on aurait pu faire du bon boulot, mais Nic a compris que j’avais vraiment envie de travailler avec Mickey », souligne le cinéaste. « Il est très ami avec Mickey et a compris que c’était une belle occasion pour lui. Il s’est donc retiré de la course en parfait gentleman. »

C’est alors que la productrice exécutive Jennifer Roth s’intéresse au projet : elle accepte que Mickey Rourke tienne le premier rôle, à condition de produire le film pour le même budget. « Elle a une grande habitude des productions indépendantes et, du coup, on s’est lancés ensemble dans l’aventure, » affirme Aronofsky. « Au lieu d’engager des milliers de figurants, on a travaillé avec plusieurs véritables fédérations de catch, ce qui a apporté au film un réalisme inédit. »

Mickey Rourke a d’ailleurs suivi un entraînement intensif pendant trois mois avec plusieurs grands noms du catch, comme Afa Samoan. « Darren a fait installer un ring dans son bureau où je me suis entraîné deux heures par jour, » note l’acteur. « Au début, c’était très dur parce que je viens de la boxe et qu’il a donc fallu que j’aille à l’encontre de toutes les règles que j’avais apprises. En boxe, il faut être aussi rapide que possible et affronter son adversaire sans qu’il ne devine vos coups. En revanche, dans le catch, tous les gestes sont chorégraphiés et réglés, comme dans un ballet. » Ce qui n’a pas empêché Rourke de se faire mal : « je ne pensais pas qu’on pouvait autant souffrir, » renchérit-il. « J’ai reçu plus de coups en trois mois d’entraînement qu’en seize ans de boxe. J’ai même dû passer trois IRM en l’espace de deux mois. » Du coup, le regard du comédien sur le catch a beaucoup évolué : « j’avoue que je n’avais pas beaucoup de respect pour ce sport, d’autant que je viens de la boxe et que les boxeurs ont tendance à mépriser les catcheurs », ajoute-t-il. « Une fois que j’ai surmonté mes préjugés, j’ai compris qu’il s’agissait d’un sport très physique où on peut se faire mal. »

Le comédien a également dû adapter sa condition physique à son personnage : « cela faisait déjà trois ou quatre mois que je faisais de la musculation pour un autre projet quand j’ai appris que j’allais tourner THE WRESTLER », poursuit Rourke. « Mais il m’a fallu prendre près de 20 kg pour le rôle et j’ai essayé de faire ça bien, en y allant doucement. J’ai absorbé beaucoup de protéines et de fer, et j’ai soulevé des poids plus lourds que ceux que je soulève d’ordinaire. J’avais un entraîneur israélien formidable, lui-même lutteur professionnel. Il m’a astreint à une véritable discipline : il me réveillait à 7 heures du matin tous les jours, et moi je me planquais sous les draps ! J’ai bossé très dur et j’ai fait de la musculation quotidiennement, y compris pendant le tournage au rythme d’une heure par jour. »

Darren Aronofsky m’a dit : « Tu es un grand acteur qui a bousillé sa carrière et que plus personne ne veut engager. Tu feras tout ce que je te dis, tu ne me manqueras pas de respect et tu ne sortiras pas la nuit. » Je me suis dit : il doit avoir beaucoup de talent pour oser me parler sur ce ton.

Mon personnage est un laissé-pour-compte, vivant dans un mobile-home. Sa femme l’a quitté, sa fille est devenue une junkie. C’est un rêveur qui vit comme une merde. Il vit dans la honte. J’ai fait le parallèle avec ma propre vie il y a 15 ans où les choses n’ont pas très bien marché.

Particulièrement perfectionniste, Darren Aronofsky a souhaité ne pas limiter l’entraînement de Mickey Rourke à la dimension physique : « il a passé deux mois à étudier le scénario de très près pour s’approprier chacune de ses répliques », précise le réalisateur. « Comme il est également scénariste, il a réécrit la plupart de ses dialogues pour qu’ils lui semblent le plus naturel possible. »

« Tous les catcheurs qui ont vu le film m’ont assuré que Mickey était meilleur que les pros de la World Wrestler Entertainment », ajoute Aronofsky. « L’un des entraîneurs, Tommy Rotten, m’a même dit qu’il n’y a pas un catcheur au monde qui puisse douter, en voyant le film, que Mickey n’est pas lui-même catcheur. »

## COMME UN DOCUMENTAIRE

Souhaitant rompre avec le style visuel de ses précédents films, Darren Aronofsky a adopté une approche quasi documentaire pour THE WRESTLER. « Je voulais instaurer un climat dans lequel Mickey Rourke puisse se sentir totalement libre », signale le cinéaste. « J’ai donc fait appel à la directrice de la photo Maryse Alberti qui a collaboré à beaucoup de documentaires. Je me souviens notamment d’une scène qui n’était pas prévue dans le scénario. À la fin d’un match, j’ai dit à Mickey d’aller dans les vestiaires et les autres catcheurs ne savaient pas qu’on allait débarquer. On a tout filmé caméra à l’épaule et on a suivi Mickey à travers la foule. Les autres catcheurs ont été formidables : comme ils sont habitués à la présence des caméras, et que ce sont de vrais pros du spectacle, ils se sont comportés de façon totalement naturelle. »

« Il s’est passé la même chose pour la scène du supermarché », note-t-il encore. « La plupart des clients sont de vrais clients et, tout en étant conscients de la présence de la caméra, ils se sont comportés avec naturel. Le supermarché est resté ouvert et, pendant qu’on tournait, les gens ont continué à faire leurs courses, comme si de rien n’était. »

Le film a été tourné dans d’authentiques salles de catch. « On a privilégié les décors naturels et on a travaillé avec de vrais fans et de vrais catcheurs, » reprend le metteur en scène. « D’ailleurs, tous les catcheurs qu’affronte Mickey sont des professionnels. On n’a fait appel à aucun cascadeur. »

## UN CADEAU

Il est très rare qu’une star du rock comme Bruce Springsteen accepte de composer une chanson spécialement pour un film, surtout lorsqu’il s’agit d’une production indépendante. « Il l’a fait pour une seule raison », remarque Darren Aronofsky. « Cela n’a rien à voir avec moi. Pour être honnête, il avait entendu parler de mon travail, mais il n’avait jamais vu un de mes films. S’il l’a fait, c’est uniquement pour Mickey dont il est l’ami. Il adore ses films et, quand il a su que Mickey jouerait le rôle, il a eu envie de lui faire ce cadeau. »

« Il a écrit la chanson à partir du scénario, ce qui est sans doute beaucoup plus difficile qu’après avoir vu le film. C’était vraiment extraordinaire. »

Et Mickey Rourke de conclure, « Avec THE WRESTLER, Darren Aronofsky m’offre une vraie seconde chance. Cette fois, je ne peux pas la manquer. Je vais leur montrer, à ces enfoirés, que je ne suis pas fini ! Et je vous le dis : je vais décrocher un Oscar ! »



# ★ DEVANT LA CAMERA ★

## MICKEY ROURKE (RANDY)

Alors qu'il souhaitait devenir joueur de base-ball et boxeur, Mickey Rourke entame une carrière d'acteur. Après avoir décroché des petits rôles dans 1941 de Steven Spielberg et LA PORTE DU PARADIS de Michael Cimino, il se fait remarquer grâce à LA FIÈVRE AU CORPS de Lawrence Kasdan. Dans les années 80, il s'impose comme un comédien de premier plan, inscrivant son nom à l'affiche de RUSTY JAMES de Francis Ford Coppola, LE PAPE DE GREENWICH VILLAGE de Stuart Rosenberg et, surtout, L'ANNÉE DU DRAGON de Michael Cimino où il incarne un inoubliable inspecteur de police. Se forgeant une réputation de perfectionniste absolu, il se permet de choisir ses rôles et de ne travailler qu'avec des réalisateurs qu'il estime : il se produit alors dans ANGEL HEART de Alan Parker, avec Robert De Niro, L'IRLANDAIS de Mike Hodges, avec Bob Hoskins, et BARFLY de Barbet Schroeder, avec Faye Dunaway.

Mais au début des années 90, sa carrière s'essouffle précipitamment en raison de quelques mauvais choix et de son caractère difficile sur les tournages. Il tente alors de monter sur le ring et signe le scénario quasi autobiographique de HOMEBOY, qui brosse le portrait d'un boxeur minable de Miami... Rourke tente un come-back en multipliant les apparitions dans L'IDÉALISTE de Francis Ford Coppola, BUFFALO 66 de Vincent Gallo, ANIMAL FACTORY de Steve Buscemi et THE PLEDGE de Sean Penn. En 2003, sa rencontre avec Robert Rodriguez le remet en selle : il est ainsi à l'affiche de IL ÉTAIT UNE FOIS AU MEXIQUE DESESPERADO 2, puis de SIN CITY où son interprétation d'une brute épaisse au visage déglingué fait sensation. On le retrouvera prochainement dans SIN CITY 2.



## MARISA TOMEI (CASSIDY)

Alors qu'elle est encore étudiante à Boston University, Marisa Tomei décroche un rôle dans la série *As the World Turns*. Dès lors, sa carrière est lancée : elle fait ses débuts au cinéma à l'âge de 20 ans dans *LE KID DE LA PLAGE*. Mais c'est grâce à *MON COUSIN VINNY*, où elle donne la réplique à Joe Pesci, qu'elle s'impose vraiment : sa prestation lui vaut d'ailleurs l'Oscar du Meilleur Second Rôle. L'année suivante, elle campe le personnage principal de *UNTAMED HEART* et *ONLY YOU*, comédie romantique avec Christian Slater.

Actrice aux multiples talents, elle est aussi à l'aise dans le rôle d'une mère pleine de sagesse dans *DÉCROCHE LES ÉTOILES* de Nick Cassavetes que dans celui d'une humanitaire dans *WELCOME TO SARAJEVO* de Michael Winterbottom. Après avoir campé une femme malheureuse en amour dans *CE QUE VEULENT LES FEMMES* de Nancy Meyers, avec Mel Gibson, elle change de registre en incarnant une mère divorcée qui s'éprend d'un étudiant dans *IN THE BEDROOM* de Todd Field. Une prestation bouleversante qui lui vaut une deuxième citation à l'Oscar. On la retrouvera bientôt dans *WAR, INC.* de Josh Seftel.



## EVAN RACHEL WOOD (STEPHANIE)

Fille d'un directeur de troupe de théâtre, Evan Rachel Wood fait ses débuts dès l'âge de 8 ans dans la série *American Gothic*. Elle enchaîne avec d'autres rôles pour le petit écran : de *Profiler* à *À la Maison Blanche* en passant par *Les Experts*. En 1998, elle se produit dans son premier long métrage, *DIGGING TO CHINA* de Timothy Hutton, alors qu'elle n'a que 11 ans. Un an plus tard, elle donne la réplique à Sandra Bullock et Nicole Kidman dans *LES ENSORCELEUSES*. Mais c'est sa prestation dans *THIRTEEN* de Catherine Hardwicke, en 2003, où elle incarne une ado à la dérive, qui l'impose vraiment : elle décroche d'ailleurs une citation au Golden Globe pour l'occasion. Elle enchaîne avec *LES DISPARUES*, avec Tommy Lee Jones et Cate Blanchett, *COURIR AVEC DES CISEAUX*, avec Annette Bening et Gwyneth Paltrow, et *KING OF CALIFORNIA*, avec Michael Douglas. On la retrouvera prochainement dans *WHATEVER WORKS* de Woody Allen.

# ★ DERRIERE LA CAMERA ★

## DARREN ARONOFSKY (RÉALISATEUR)

Né à Brooklyn (New York), Darren Aronofsky grandit dans un milieu juif traditionaliste, dont il se détourne assez vite pour s'orienter vers le cinéma. Il fait ainsi des études de réalisation à Harvard et l'American Film Institute. Son premier long métrage, *PI*, décroche le Prix de la Mise en Scène au Festival de Sundance en 1998 et l'Independent Spirit Award du Meilleur Premier Scénario Original. Le film surprend par la radicalité de son style.

Il tourne ensuite une libre adaptation de *LAST EXIT TO BROOKLYN* avec *REQUIEM FOR A DREAM*, présenté au Festival de Cannes en 1999. Véritable descente aux enfers, le film fait d'Aronofsky un cinéaste culte. Il remporte cinq citations à l'Independent Spirit Award et une citation à l'Oscar de la Meilleure Actrice.

Il met plus de six ans à signer son troisième long métrage, *THE FOUNTAIN*, fable fantastique et philosophique avec Hugh Jackman et Rachel Weisz. Le film est présenté à la Mostra de Venise en 2006.

En 2008, *THE WRESTLER* reçoit le Lion d'Or à Venise et 3 nominations aux Golden Globe pour Mickey Rourke, Marisa Tomei et la chanson éponyme composée et interprétée par Bruce Springsteen.

1998 *PI*  
2000 *REQUIEM FOR A DREAM*  
2006 *THE FOUNTAIN*  
2008 *THE WRESTLER*



## SCOTT FRANKLIN (PRODUCTEUR)

Après avoir produit PI, premier long métrage de Darren Aronofsky, Scott Franklin s'est aussitôt forgé une solide réputation de dénicheur de talents. Tout en produisant des vidéo clips et des publicités, il refait équipe avec Aronofsky pour REQUIEM FOR A DREAM, présenté aux Festivals de Cannes et de Toronto. En 2001, il produit DISCOVERING BOSTON de Paul Holohan, film interactif à mi-chemin entre l'animation et les prises de vue réelles.

Avec THE WRESTLER, Franklin collabore pour la troisième fois avec Aronofsky. Il a également créé sa propre société, The Motion Picture Group, qui a contribué au financement de HOUNDDOG avec Robin Wright-Penn et Dakota Fanning, présenté au Festival de Sundance l'an dernier.

D'autre part, Franklin a produit et mis en scène plusieurs clips d'artistes tels que Toni Braxton, Mary J. Blige, R. Kelly, Fat Joe, et The Diplomats.

## JENNIFER ROTH (PRODUCTRICE EXÉCUTIVE)

Forte de 17 années d'expérience dans le milieu du cinéma, Jennifer Roth a assuré la production exécutive et la direction de production de SMART PEOPLE avec Dennis Quaid et Sarah Jessica Parker et TRAINWRECK: MY LIFE AS AN IDIOT, avec Seann William Scott et Gretchen Mol. Elle a également été directrice de production sur LES BERKMAN SE SEPARANT de Noah Baumbach, SONGCATCHER de Marie Greenwald et BLACK AND WHITE de James Toback. D'autre part, elle a inscrit son nom aux génériques de BAD LIEUTENANT de Abel Ferrara, SMOKE de Wayne Wang, THE CROW de Alex Proyas, DEADMAN de Jim Jarmusch et LAWN DOGS de John Duigan.

## MARYSE ALBERTI (DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE)

Depuis une vingtaine d'années, Maryse Alberti collabore aussi bien à des documentaires qu'à des longs métrages de fiction. En 1995, elle a remporté le prix de la meilleure photo du Festival de Sundance pour CRUMB de Terry Zwigoff avant de décrocher l'Independent Spirit Award pour VELVET GOLDMINE de Todd Haynes. Elle a également signé la photo de WHEN WE WERE KINGS (1996) de Leon Gast, HAPPINESS (1998) de Todd Solondz, TAPE (2001) de Richard Linklater, WE DON'T LIVE HERE ANYMORE de John Curran, avec Mark Ruffalo et Laura Dern, et le documentaire NO DIRECTION HOME: BOB DYLAN de Martin Scorsese. Elle a encore collaboré aux trois documentaires d'Alex Gibney : ENRON: THE SMARTEST GUYS IN THE ROOM (2005), cité à l'Oscar, HUMAN BEHAVIOR EXPERIMENTS (2006) et TAXI TO THE DARK SIDE (2008).

## ANDREW WEISBLUM (MONTAGE)

Andrew Weisblum a assuré le montage de À BORD DU DARJEELING LIMITED de Wes Anderson et BROKEN ENGLISH de Zoe Cassavetes. Il a également monté les effets visuels sur THE FOUNTAIN de Darren Aronofsky. On lui doit par ailleurs le montage de CONEY ISLAND BABY et UNDERMIND. Il a été assistant monteur sur MA SORCIÈRE BIEN-AIMÉE de Nora Ephron, A DIRTY SHAME et CECIL B. DEMENTED de John Waters, GRACE OF MY HEART de Allison Anders, NAKED IN NEW YORK de Daniel Algrant, SNAKE EYES et FEMME FATALE de Brian De Palma et ROCK ACADEMY de Richard Linklater.

## AMY WESTCOTT (COSTUMES)

Originaire de Philadelphie, Amy Westcott est diplômée en stylisme de la Syracuse University. Après avoir été assistante costumière sur COPLAND de James Mangold, elle a signé les costumes de CAMPFIRE STORIES.

Elle a notamment été chef costumière de LES BERKMAN SE SEPARANT de Noah Baumbach, Prix du Meilleur Réalisateur et du Meilleur Scénario au Festival de Sundance en 2005, ROGER DODGER et PS de Dylan Kidd, THE SECRET LIVES OF DENTISTS de Alan Rudolph, OFF THE MAP de Campbell Scott et SMART PEOPLE de Noam Munro.

Elle a récemment signé les costumes de ASSASSINATION OF A HIGH SCHOOL PRESIDENT de Brett Simon et de la série Entourage qui lui a valu deux citations au Costume Designer Guild Award.



★ **LISTE** ★  
**ARTISTIQUE**

RANDY  
CASSIDY  
STEPHANIE  
LENNY / LE MANAGER  
WAYNE  
NICK VOLPE  
SCOTT BRUMBERG  
THE AYATOLLAH  
NECRO BUTCHER

MICKEY ROURKE  
MARISA TOMEI  
EVAN RACHEL WOOD  
MARK MARGOLIS  
TODD BARRY  
WASS STEVENS  
JUDAH FRIEDLANDER  
ERNEST MILLER  
DYLAN SUMMERS

★ **LISTE** ★  
**TECHNIQUE**

RÉALISATEUR  
PRODUCTEUR  
COPRODUCTEUR  
PRODUCTEUR EXÉCUTIF

SCÉNARIO  
CHEF DÉCORATEUR  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE  
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU  
CASTING

COSTUME  
MONTAGE  
MUSIQUE  
CHANSON «THE WRESTLER»  
SUPERVISEUR MUSIQUE  
ENSEMBLIER  
INGÉNIEUR DU SON  
MAQUILLAGE EFFETS SPÉCIAUX  
COORDINATEUR CASCADE  
PRODUCTEURS ASSOCIÉS

PRODUCTION  
COPRODUCTION

DARREN ARONOFSKY  
SCOTT FRANKLIN  
MARK HEYMAN  
VINCENT MARAVAL  
AGNÈS MENTRE  
JENNIFER ROTH  
ROBERT SIEGEL  
TIM GRIMES  
MARYSE ALBERTI  
NIKO TAVERNISE  
MARY VERNIEU  
SUZANNE SMITH-CROWLEY  
AMY WESTCOTT  
ANDREW WEISBLUM  
CLINT MANSELL  
BRUCE SPRINGSTEEN  
JIM BLACK  
THEO SENA  
KEN ISHII  
MIKE MARINO  
DOUGLAS CROSBY  
ARI HANDEL  
EVAN GINZBURG  
PROTOZOA PICTURES  
WILD BUNCH INTERNATIONAL